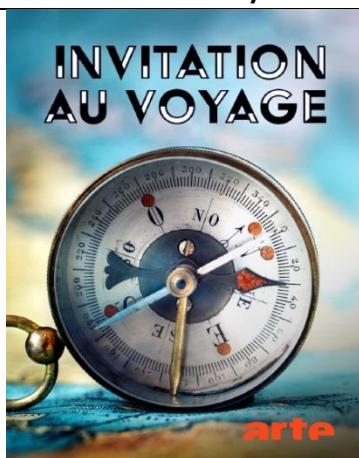


LIVRET 2022-2023 / BTS 2	Objet d'étude : EXPRESSION ECRITE/SYNTHESE
	<p>Thème 1 : dans ma maison</p> <p>Problématiques :</p> <p>Quel est le rôle de la maison ? Quel impact a-t-elle sur l'homme ? Que veut dire habiter une maison ? Peut-on habiter dans n'importe quel logement</p> <p>Objectifs</p> <p>Préparation à l'expression écrite et de la synthèse Se préparer à l'oral de rattrapage</p>
SEQUENCE 1 : DANS MA MAISON	
<p>Séance 1 : Ville nouvelle</p> <p>Support : Bénabar, Quatre murs et un toit, 2014 Agnès Riva , <i>Ville nouvelle</i>, 2020 Cédric Klapisch, <i>L'Auberge espagnole</i>, Soan, Colocation, 2016 Jacques Prévert, Dans ma maison, <i>Paroles</i>, 1946 (tableau synoptique)</p>	
<p>Séance 2 : la maison de campagne</p> <p>Support : doc.1 : Charles Perrault, Barbe bleue Doc.2 : Marcel Pagnol, <i>Le Château de ma mère</i>, 2004 Doc.3 : Jean-Bernard Litzler, Le Figaro immobilier, 27 avril 2020 Doc.4 : Dessin de Govin : La ville La campagne, http://bit.ly/Vivre à la campagne (synthèse 1) (noté)</p>	
<p>Séance 3 : Rédiger l'introduction de la synthèse</p> <p>Support : quatre exercices d'application</p>	
<p>Séance 4 : Expression écrite</p> <p>Selon vous, la maison de campagne est-elle un moyen de s'évader ? (1^{er} sujet) (noté)</p>	
<p>Séance 5 : Correction de l'écriture personnelle</p> <p>Rappel méthodologique + correction du sujet</p>	
<p>Séance 6 : La maison, témoin de notre vie.</p> <p>Support : Doc.1 Maupassant, <i>Une Vie</i>, 1883 Doc.2 : Pascaline Messager, <i>Au temps de nos maisons</i>, 2021 Doc.3 : Wikimedia commons, At Maison Lafitte, Mandeville, Louisiana, Infrogmation of new Orléans Doc.4 : Serge Trigoud, <i>Habiter, toute une histoire</i>, 2020 (synthèse 2) (noté)</p>	
<p>Séance 7 : Qu'est-ce qu'habiter ?</p> <p>Support : Doc.1 : Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, <i>Dictionnaire des symboles</i>, 1969, 1989 Doc.2 : Cécile Bouanchaud : Logements vides pour SDF : « j'ai retrouvé ce que ça voulait dire « avoir une inutilité », <i>Le Monde</i>, 15 mars 2018. Doc. 3 : Le Corbusier, <i>Vers une architecture</i>. 1923 Doc.4 : Erwin Wurm, <i>Narrow House</i> (cahier iconographique, P. VI) (synthèse 3), (noté)</p>	
<p>Séance 8 : Expression écrite</p> <p>Selon vous, peut-on habiter dans n'importe quel logement ? (2^{ème} sujet) (noté)</p>	
<p>Séance 9 : BTS session 2022</p> <p>Support : doc.1 : Charles Eisen, Frontispice de <i>l'Essai sur l'architecture</i> de l'Abbé Laugier, BnF, Paris 1755 Doc.2 : David Parfitt, <i>Construire une cabane dans les arbres</i>, 2006 Doc.3 : Sophie Berthier, « La folie du tout petit », Télérama n°03750, juillet 2021 Doc.4 : Sylvain Tesson, Dans les forêts de Sibérie, 2011 (synthèse 4) (noté)</p>	
<p>Séance 10 : Expression écrite</p> <p>Selon vous, notre maison parle-t-elle de nous ? (3^{ème} sujet) (noté)</p>	

**Thème 2 : Invitation au voyage****Problématiques :**

Quel type de voyage faut-il privilégier ?

Le voyage n'est-il qu'un déplacement ?

Le voyage nous permet-il de nous évader, de rêver ?

Objectifs

Préparation à l'expression écrite et la synthèse

Préparation : fiches de révision

Se préparer à l'oral de rattrapage

SEQUENCE 2: Invitation au voyage**Séance 1 : Vitesse et lenteur, deux conceptions du voyage**

Support : Doc.1 : Arthur Hiller, *Transamerica express*, 1976

Doc.2 : Victor Hugo, *le voyage en Belgique*, 1862

Doc.3 : David Lynch, *Une histoire vraie*, 1999

Doc.4 : Alain Corbain, *Histoire du silence*, 2016

Doc.5 : Valérie Larbaud, *Poésies de A.O. Barnabooth*, 1923 (plan développé de la synthèse)

Séance 2 : Le voyage, tours et détours

Support : doc.1 : J Kerouac, *Sur la route*, 1957

Doc.2 : V. Cibiot, *Le tour du monde en trois « moi »*, *Muze*, juin 2006

Doc.3 : X de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, 1795

Doc.4 : « L »autoroute qui mène à la montagne », photo, 2007 (**synthèse 4**) (**noté**)

Séance 3 : Expression écrite

Le détour est-il toujours un désagrément dans les voyages ? (**4^{ème} sujet**) (**noté**)

Séance 4 : L'île : mythe ou réalité

Support : doc.1 : H.Theureau, « vivre dans l'île », revue Silex, 4^{ème} trim., 1979

Doc.2 : D. Diderot, « les adieux du vieillard », *Supplément au voyage de Bougainville*, 1772.

Doc.3 : M Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967

Doc.4 : G ;Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955

Doc.5 : J. Giraudoux, « Une île enchantée », *Suzanne et le Pacifique*, 1921 (**synthèse 5**) (**noté**)

Séance 5 : expression écrite

Le voyage ne permet-t-il pas finalement de mieux se connaître ? (**5^{ème} sujet**) (**noté**)

Séance 6 : Le voyage, dépaysement

Support : doc.1 : L.A de Bougainville, *Voyage autour du monde*, 1771

Doc.2 : Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955

Doc.3 : Hervé Jannic *L'Expansion*, n°167, 10-23 septembre 1982

Doc.4 Loin de la foule déchaînée *L'Expansion*, n°167

Dossier complémentaire, Claire Bretécher, *Tourista*.

Séance 7 : expression écrite

A l'heure de la mondialisation, ne faut-il pas réinventer le voyage, proposer une autre « invitation au voyage » ?

Préparation à l'oral

Communiquer oralement ;

Apprécier un message ;

Tirer parti des documents lus dans l'année et de la réflexion menée en cours ;

Rendre compte d'une culture acquise en cours de formation.

3 questions pour vous guider...

1. Pour quelle raison la villa des Hidelstein est-elle qualifiée de « majestueuse » (l. 1-2) ?
2. Lignes 26-28 : de combien de pièces se compose la villa ? En quoi peut-on parler d'une maison de famille ?
3. Lignes 5-6 : pour quelle raison Marthe Hidelstein n'a-t-elle jamais quitté la maison familiale ?

AGNÈS RIVA **Ville nouvelle**



Bénabar, Quatre murs et un toit, 2014

Dans *Ville nouvelle*, la romancière Agnès Riva (née en 1972) raconte l'histoire du jeune couple formé par Chrystelle et Luc qui, au début des années 1990, s'installent dans le deux-pièces d'une résidence en banlieue que le père de Chrystelle lui a légué à sa mort. Cet extrait débute sur la visite de l'appartement par le couple qui rêve déjà de sa vie future.

[Le premier appartement d'un jeune couple]

Luc pousse une à une les portes avec assurance, découvrant une cuisine de style rustique¹ habillée de meubles en chêne massif, une chambre de petite taille, une salle de bains avec baignoire, un lavabo et de la moquette au sol, des toilettes et un placard avec une porte en accordéon. Dans presque toutes les pièces de l'appartement, les murs sont recouverts de leurs papiers peints d'origine, dans des tons marron des années 70.

De retour dans la salle à manger, Chrystelle et lui s'absorbent avec bonheur dans la vue du quinzième étage.

1. Style rustique : style de cuisine très en vogue à la fin des années 1970.

— Ce sera par là-bas, tu vois, dit Luc en lui montrant une zone au loin sur la gauche.

Pour sa première mission d'une année qui débutera en septembre, il va devoir réfléchir à une extension de la ville nouvelle et Chrystelle sait déjà qu'il aura à cœur de s'y donner à fond.

Les souvenirs de la jeune femme ont refait surface à mesure qu'elle redécouvrira l'appartement, dans lequel la locataire de son père avait coutume de les inviter une fois par an. Celui-ci est tellement lié à ses parents qu'elle se sent tout à coup très émue.

Luc s'en rend compte et lui passe tendrement la main dans les cheveux.

— Tu verras, on sera bien ici, lui dit-il en l'attirant contre lui.

Il la serre dans ses bras un long moment, sans dissimuler le besoin qu'il éprouve de recevoir et de lui donner de l'affection. D'après Luc, sa mère n'a jamais été très démonstrative, et peut-être ceci explique-t-il cela, se dit Chrystelle, qui répond volontiers à cette demande.

En bas, l'air est doux, la chaleur de la fin juillet très supportable, et en attendant que Luc ferme l'appartement et vienne la rejoindre, Chrystelle fait le tour de la résidence.

L'immeuble est construit sur un talus¹, en position dominante, entouré d'un espace vert formant une sorte d'îlot au milieu de la ville. Derrière le bâtiment, d'autres blocs² s'alignent en enfilade mais le sien est le premier, comme la proue³ d'un navire. Sa façade se déplie en deux ailes qui font face à la ville, de sorte qu'en arrivant tout à l'heure par la grande avenue ils en ont eu une vision monumentale.

Pas mal pour débuter dans la vie, se dit Chrystelle, pleine de gratitude envers ses parents.

Ville nouvelle, © Éditions Gallimard, collection « L'arbalète », 2020 ■

1. Talus: petite pente.

2. Blocs: groupes d'immeubles.

3. Proue: partie avant d'un navire.

3 questions pour vous guider...

1. Lignes 1-7 : de combien de pièces se compose l'appartement ? Pourquoi s'agit-il d'un bien conçu pour un jeune couple ?
2. Ligne 21 : relevez la phrase dans laquelle Luc exprime son bonheur d'habiter pour la première fois avec Chrystelle.
3. Lignes 30-38 : relevez tous les éléments positifs qui valorisent l'immeuble. Qu'indique la dernière phrase attribuée à Chrystelle ?

CÉDRIC KЛАPISCH *L'Auberge espagnole*



Soan, Colocation, 2016

[La colocation]

Dans son film *L'Auberge espagnole*, sorti en 2002, le réalisateur français Cédric Klapisch (né en 1961) relate l'histoire de Xavier (Romain Duris), jeune homme de 25 ans, étudiant en sciences économiques qui doit intégrer le ministère des Finances. Afin d'obtenir plus facilement ce poste qui exige la pratique d'une langue étrangère, il décide de partir vivre une année en Espagne.

À Barcelone, le jeune homme, très individualiste, découvre les aléas de la vie en colocation dans un appartement qu'il partage avec six autres Européens de son âge. Mais progressivement, il va tomber sous le charme de cette vie en collectivité qui lui ouvre de nouveaux horizons CAHIER PHOTOS • p. 1.

3 questions pour vous guider...

1. Quelles sont les différentes composantes de l'image ?
2. Observez le visage et l'attitude des personnages : que révèlent-ils ?
3. Quels éléments du décor montrent qu'il s'agit d'une vie en communauté fondée sur la convivialité et le partage ?

Pour éviter toute impression d'enfermement, le lieu d'habitation doit offrir à ses habitants un espace minimal pour vivre décemment. L'expérience du confinement sanitaire a souligné combien les logements exigus peuvent être un poids pour celles et ceux qui sont contraints d'y vivre. Cependant, cette difficile expérience est apparue comme une opportunité pour **repenser en profondeur l'architecture des habitations** et compenser ses manques. C'est ce qu'entreprennent certains architectes **doc 24 • p. 85** pour qui l'espace domestique doit être apprivoisé et redessiné afin que les habitants ne souffrent pas de leur intérieur. L'heure est venue de **se réapproprier les lieux de vie.**

JACQUES PRÉVERT «**Dans ma maison**»

 Oui Oui, Ma maison, 1992

Dans son célèbre recueil *Paroles* (1946), le poète français Jacques Prévert (1900-1977) exprime le désir de retrouver une fraternité disparue entre les peuples après les tragédies de la Seconde Guerre mondiale. C'est à travers l'image de la maison qu'il célèbre avec le plus de force cette joie à redécouvrir l'hospitalité.

«*Dans ma maison*» montre ainsi une bâtie qui, à l'image des nations européennes meurtries, semble abandonnée, mais où celui qui erre pourra trouver un havre de paix. Car, selon Prévert, peu importe l'histoire parfois douloureuse qu'elle a pu traverser ou à qui elle a pu appartenir, la maison demeurera toujours un lieu accueillant et convivial où recommencer sa vie.

[Retrouver l'hospitalité malgré tout]

Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour

Il n'y avait personne
 Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc
 Je suis resté longtemps dans cette maison
 Personne n'est venu
 Mais tous les jours et tous les jours
 Je vous ai attendue

10

Je ne faisais rien
 C'est-à-dire rien de sérieux
 Quelquefois le matin
 Je poussais des cris d'animaux
 Je gueulais comme un âne
 De toutes mes forces
 Et cela me faisait plaisir

15

Et puis je jouais avec mes pieds
 C'est très intelligent les pieds
 Ils vous emmènent très loin
 Quand vous voulez aller très loin
 Et puis quand vous ne voulez pas sortir
 Ils restent là ils vous tiennent compagnie
 Et quand il y a de la musique ils dansent

20

25

On ne peut pas danser sans eux
 [...]

Extrait de «Dans ma maison», *Paroles*, © Éditions Gallimard, 1946 ■

3

questions pour vous guider...

1. Expliquez les vers 2-3 : « D'ailleurs ce n'est pas maison / Je ne sais pas à qui elle est ».
2. Vers 6-10 : relevez trois éléments qui rendent la maison accueillante pour le poète.
3. Vers 21-25 : qu'est-ce qui retient les pieds à la maison ?

Rédiger l'introduction de la synthèse

La synthèse est un devoir organisé qui rend compte de la lecture et de la compréhension du corpus. Vous devez ouvrir ce devoir par une introduction complète et efficace.

Notions clés	Les étapes de l'introduction	Méthode
	<ul style="list-style-type: none">► L'amorce : elle présente le thème abordé par le corpus. (Vous pouvez présenter chaque document du corpus dans l'introduction ou bien dans le développement, à la première exploitation de chaque document.)► L'annonce de la problématique : vous annoncez la direction générale que suivra le développement.► L'annonce du plan : vous annoncez les différentes étapes de la synthèse. Inutile de préciser de quel type de plan il s'agit.	<ul style="list-style-type: none">► L'introduction ne doit pas être trop longue : le devoir est synthétique.► Soignez votre style car l'introduction donne la première impression sur votre copie.

1

- a. À partir de l'introduction suivante, déterminez le thème abordé par le corpus.
- b. Précisez quels documents composent le corpus.
- c. Identifiez la problématique développée par le corpus.
- d. Reconstituez les grandes parties du plan suivi dans la synthèse.

Introduction

À l'époque du tout-fait et de l'hyper-rapide, le repas reste un moment privilégié dans la vie des Français. Les consommateurs de notre pays semblent résister à la mondialisation dans ce domaine. Le corpus qui est proposé aborde ce thème. Le premier document est extrait d'un article de Louise Lee du *The Wall Street Journal* qui traite de l'apparition des grandes marques de fast-food dans des établissements scolaires. Le deuxième texte est une interview du directeur général de McDonald's France par Jean-Michel Normand pour le quotidien *Le Monde*, en 1999. Vient ensuite une publicité pour un sandwich de McDonald's datant de 2008. Le dernier document est, quant à lui, un extrait de *L'Histoire de l'alimentation*, sous la direction de J.-L. Flandrin et M. Montanari, dans lequel on rappelle le lien entre mondialisation et particularités gastronomiques. On peut alors se demander comment une nourriture uniformisée s'impose dans un pays. Nous verrons tout d'abord comment se manifeste cette volonté de vendre une nourriture identique à celle de nombreux autres pays. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux motivations des entreprises concernées, avant d'envisager les conséquences de cette standardisation.

2

Indiquez les corrections à apporter dans chaque introduction pour qu'elle soit adaptée à une synthèse de documents.

Introduction 1

Dans ce corpus, le premier texte est issu d'un article d'Estelle Saget, « Rien ne résiste à la mondialisation, rien, sauf le pot-au-feu », publié dans *L'Expansion* du 5 février 1998. Le deuxième texte est extrait de l'ouvrage de Paul Ariès, *La Fin des mangeurs* paru en 1997. Le dernier texte est tiré du *Point* du 26 septembre 1997. Il s'intitule : « Alimentation : quelques constatations éparses ». En quoi la cuisine française se pose-t-elle comme un foyer de résistance à la mondialisation des modes de vie ? Nous verrons d'abord que l'alimentation est considérée comme un domaine culturel français. Nous nous pencherons ensuite sur la réponse française à la mondialisation des sociétés.

Introduction 2

Aujourd'hui encore, le pot-au-feu résiste vaillamment à l'attaque du hamburger. C'est ce que développe ce corpus composé de trois textes de genres variés. Certains montrent que l'alimentation des Français s'uniformise quand d'autres assurent que les Français restent attachés à la cuisine traditionnelle. En premier lieu, nous allons voir comment se manifeste ce phénomène puis ses conséquences.

3

a. Numérotez les éléments proposés de 1 à 4 afin de retrouver l'ordre qui convient pour une introduction de synthèse au corpus de la fiche 14.

b. Complétez cette introduction avec les deux mots de liaison qui conviennent. ➤ mémo 8

- Le premier document est un extrait du roman de Stefan Zweig, *24 heures dans la vie d'une femme*, publié en 1927.
 Le second document est un entretien accordé par Élisabeth Belmas à *La Tribune* en 2013.
 nous verrons que le jeu permet de s'évader du monde réel..... nous
 nous intéresserons aux dangers auxquels les joueurs sont exposés.
 Le jeu fait partie de notre vie dès notre enfance: il prend place dans le monde adulte en se liant parfois à l'argent
 ou au hasard. Pour le joueur, il devient une chance de changer le destin. Ce thème est abordé dans le corpus.
 Pourquoi le jeu fascine-t-il tant, au point de devenir destructeur ?

4

Rédigez une introduction pour la synthèse du corpus proposé dans l'exercice 1 de la fiche 15 en vous aidant des éléments ci-dessous.

- Une amorce sur le thème de la lutte contre la drogue ;
- Une présentation plus ou moins détaillée du corpus, au choix du candidat ; si le corpus est présenté en détail, on attend au moins le nom de l'auteur, le titre et la date de chaque document ;
- L'annonce de la problématique : existe-t-il une solution face au problème posé par la drogue ?
- L'annonce du plan proposé avec des mots de liaison logiques clairs :
 - I. La difficulté pour cerner le problème posé par la drogue.
 - II. Prohibition ou légalisation posent des problèmes.

À l'écrit

Rédigez une introduction pour la synthèse proposée en exercice 3 de la fiche 22.

SEQUENCE 2 : DANS MA MAISON

Séance 1 : La maison de campagne

Première partie : synthèse (40 points)

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Charles Perrault *Barbe Bleue*, 1697

Document 2 : Marcel Pagnol, Extrait du livre *Le Château de ma mère*. Editions de Fallois ©, 2004

Document 3 : *Le Figaro immobilier*. 27 avril 2020, Jean-Bernard Litzler

Document 4 : <http://bit.ly/Vivreàlacampagne>

Document 1

« La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena, avec leur mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ; enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut. »

Barbe Bleue, Charles Perrault

Document 2

« Mais voyons, gros bête, disait ma mère, tu sais bien que ça ne pouvait pas durer toujours ! Et puis nous reviendrons bientôt... Ce n'est pas bien loin, la Noël ! »

Je pressentis un malheur.

- Qu'est-ce qu'elle dit ?
- Elle dit, répondit l'oncle, que les vacances sont finies ! Et il se versa paisiblement un verre de vin.

Je demandai d'une voix étranglée : « C'est fini quand ?

- Il faut partir après-demain matin, dit mon père. Aujourd'hui c'est vendredi.
- Ce fut vendredi, dit l'oncle. Et nous partons dimanche matin.

- Tu sais bien que lundi, c'est la rentrée des classes ! » dit la tante.

Je fus un instant sans comprendre et les regardai avec stupeur.

« Voyons, dit ma mère, ce n'est pas une surprise ! On en parle depuis huit jours ! » C'est vrai qu'ils en avaient parlé, mais je n'avais pas voulu entendre.

En classe, quand M. Besson, du bout d'une longue règle, suivait sur la carte les méandres d'un fleuve inutile, le grand figuier du jas de Baptiste surgissait lentement du mur ; au-dessus de la masse des feuilles vernies s'élançait la haute branche morte, et au bout, tout au bout, blanche et noire, une pie.

Alors, une douleur très douce élargissait mon cœur d'enfant, et pendant que la voix lointaine récitait des noms d'affluents, j'essayais de mesurer l'éternité qui me séparait de la Noël. Je comptais les jours puis les heures, puis j'en retranchais le temps du sommeil, et par la fenêtre, à travers la brume légère du matin d'hiver, je regardais la pendule de l'école : sa grande aiguille avançait par saccades, et je voyais tomber les petites minutes comme des fourmis décapitées.

Extrait du livre *Le Château de ma mère*. Editions de Fallois © Marcel Pagnol, 2004

Document 3

Les maisons de campagne séduisent plus que jamais depuis le confinement

Et si l'épidémie de Coronavirus marquait le retour en grâce de la maison de campagne, le type de bien immobilier le plus délaissé de ces dernières années ? Il est vrai qu'avec l'envolée des prix et de la fiscalité immobilières de ces dernières années, la résidence secondaire apparaît plus que jamais comme un luxe et seules les stations les plus réputées à la mer comme à la montagne parvenaient à maintenir leurs prix. Le Covid-19 pourrait cependant inverser certaines priorités et une nouvelle clientèle envisage désormais de faire de ces propriétés rurales sa résidence principale.

Exode urbain

« C'est une lame de fond, peut-être le début d'un exode urbain, veut croire Bertrand Couturié, directeur associé chez Barnes Propriétés et Châteaux. Ce slogan qui a émergé il y a une dizaine d'années disant que l'espace c'est le luxe de demain est en train de prendre tout son sens. Et alors que les lieux de villégiature à la mer ou à la montagne sont des endroits de grande promiscuité, la campagne offre la place et la tranquillité. » Comme tout le monde, il note que l'expérience du télétravail à grande échelle s'est avérée concluante pour une grande majorité de Français pour peu que leur activité soit adaptée à cette pratique. Et si l'on ne se rend sur son lieu de travail que deux jours par semaine, changer sa résidence principale devient parfaitement envisageable.

Patrice Besse, dont le réseau immobilier est spécialisé dans les biens ruraux de caractère pense lui aussi que ce qui a été un temps moqué comme la « France du vide » pourrait bien devenir la « France du luxe ». Sans songer à abandonner les villes, les événements récents prouvent selon lui qu'il est urgent « de réhabiliter et ré-habiter les campagnes ». Un lieu où l'on peut faire vivre un incroyable patrimoine bâti et où, selon lui, les surfaces que l'on peut s'offrir permettent « d'accueillir ses aïeux, de leur éviter l'Ehpad dont nous sommes en Europe les champions et dont nous voyons aujourd'hui les conséquences dramatiques ».

Peur panique du virus

« Depuis le début du confinement, nous enregistrons une très nette poussée de l'intérêt de nos clients pour nos propriétés de campagne, explique pour sa part Alexander Kraft, PDG de Sotheby's International Realty France. Nous pensions au début que c'était pour réver ou pour passer le temps mais en fait ils nous posent des questions très complètes, réclament des plans, essaient de fixer des rendez-vous pour

l'après-confinement. »

Sans pouvoir garantir que cette tendance sera durable, il note que cette envie est surtout le fait des 28-45 ans, selon lui les générations les plus ouvertes au télétravail. Pour l'instant, la Normandie, la Bretagne et le Sud-Ouest semblent attirer particulièrement et dans son enseigne où les transactions se montent souvent à plusieurs millions d'euros, il reconnaît que l'on peut se faire plaisir avec un bien de qualité à moins de 500 000 euros. De son côté, Bertrand Couturié chez Barnes note qu'à côté de ces jeunes télétravailleurs, les seniors sont aussi une clientèle particulièrement séduite. « Certaines de ces personnes ont une peur panique de ce virus car les difficultés respiratoires les terrorisent, explique-t-il. C'est pourquoi la campagne les séduit. J'ai même actuellement un projet d'un quadra qui veut acheter avec ses parents. »

Mais une chose est sûre : quel que soit leur âge, les nouveaux acquéreurs ne veulent pas transiger sur la qualité des infrastructures. Il leur faut un lieu accessible, bien doté en transports (gare, idéalement TGV, aéroport, autoroute), il est également indispensable de disposer de bonnes écoles et d'hôpitaux de qualité à proximité. Une bonne connexion Internet est un plus, mais ce point n'est plus aussi discriminant qu'à une époque, le territoire étant plutôt bien couvert et dans le pire des cas, il est possible de doper son installation téléphonique pour se connecter dans de meilleures conditions au réseau d'Internet mobile.

Le facteur météo

De son côté, le réseau Emile Garcin relève un nouvel appétit pour la côte varoise et les Alpilles émanant de clients qui révent de pouvoir revenir au soleil, dans les campagnes environnantes ou au bord de l'eau. Et à côté des demandes traditionnelles de résidence secondaire, qui séduisent toujours les étrangers, apparaissent celles de Français, notamment des Parisiens rêvant d'une nouvelle vie. « Cet attrait pour la maison de campagne, c'est une vraie tendance, pas un épiphénomène, estime Marc Foujols, fondateur du réseau immobilier de luxe qui porte son nom. Nous sentions déjà cette envie monter chez une partie de la clientèle au vu de l'envolée prix parisiens. Ils peuvent s'offrir de sublimes maisons au vert pour une fraction du tarif d'un logement dans la capitale. » Au-delà des seuls télétravailleurs, il estime que l'Oise où son réseau est très présent a largement développé son tissu économique, offrant de nombreuses opportunités. Réaliste, il ne cherche pas non plus à brosser un tableau trop idyllique : « Nous sommes aussi aidés par l'extraordinaire météo de ces dernières semaines, les clients devront prendre garde à ne pas être déçus avec le retour des mauvais jours. >»

Le Figaro immobilier. 27 avril 2020, Jean-Bernard Litzler



<http://bit.ly/Vivreàlacampagne>

Séance 2 : Expression écrite

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points)

« Selon vous, la maison de campagne est-elle un moyen de s'évader ? » Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

SEQUENCE 2 : DANS MA MAISON

Séance 3 : La maison, témoin de notre vie

Première partie : synthèse (40 points)

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Maupassant, *Une vie*, 1883.

Document 2 : Pascaline Messager, *Au temps de nos maisons*, Ellipses, 2021

Document 3 : Wikimedia commons, At Maison Lafitte, Mandeville, Louisiana, Infrogmation of New Orléans

Document 4 : Serge Trigoud, *Habiter: toute une histoire*, Ellipses, 2020

Document 1

Ruinée par son fils, Jeanne est contrainte de vendre la demeure familiale héritée de ses parents. Elle doit choisir les meubles qui la suivront dans son nouveau logis aux proportions bien plus modeste.

Elle allait de pièce en pièce, cherchant les meubles qui lui rappelaient des événements, ces meubles amis qui font partie de notre vie, presque de notre être, connus depuis la jeunesse et auxquels sont attachés des souvenirs de joies ou de tristesses, des dates de notre histoire, qui ont été les compagnons muets de nos heures douces ou sombres, qui ont vieilli, qui se sont usés à côté de nous, dont l'étoffe est crevée par places et la doublure déchirée, dont les articulations branlent, dont la couleur s'est effacée.

Elle les choisissait un à un, hésitant souvent, troublée comme avant de prendre des déterminations capitales, revenant à tout instant sur sa décision, balançant les mérites de deux fauteuils ou de quelque vieux secrétaire comparé à une ancienne table à ouvrage.

Elle ouvrait les tiroirs, cherchait à se rappeler des faits; puis, quand elle s'était bien dit : « Oui, je prendrai ceci », on descendait l'objet dans la salle à manger.

Elle voulut garder tout le mobilier de sa chambre, son lit, ses tapisseries, sa pendule, tout.

Elle prit quelques sièges du salon, ceux dont elle avait aimé les dessins dès sa petite enfance; le renard et la cigogne, le renard et le corbeau, la cigale et la fourmi, et le héron mélancolique.

Puis, en rôdant par tous les coins de cette demeure qu'elle allait abandonner, elle monta, un jour, dans le grenier.

Elle demeura saisie d'étonnement ; c'était un fouillis d'objets de toute nature, les uns brisés, les autres salis seulement, les autres montés là on ne sait pourquoi, parce qu'ils ne plaisaient plus, parce qu'ils avaient été remplacés. Elle apercevait mille bibelots connus jadis, et disparus tout à coup sans qu'elle y eût songé, des riens qu'elle avait maniés, ces vieux petits objets insignifiants qui avaient traîné quinze ans à côté d'elle, qu'elle avait vus chaque jour sans les remarquer et qui, tout à coup, retrouvés là, dans ce grenier à côté d'autres plus anciens dont elle se rappelait parfaitement les places

aux premiers temps de son arrivée, prenaient une importance soudaine de témoins oubliés, d'amis retrouvés. Ils lui faisaient l'effet de ces gens qu'on a fréquentés longtemps sans qu'ils se soient jamais révélés et qui soudain, un soir à propos de rien, se mettent à bavarder sans fin, à raconter toute leur âme qu'on ne soupçonnait pas.

Elle allait de l'un à l'autre avec des secousses au cœur se disant : "tiens, c'est moi qui ai fêlé cette tasse de Chine, un soir quelques jours avant mon mariage. - Ah ! voici la petite lanterne de mère et la canne que petit père a cassée en voulant ouvrir la barrière dont le bois était gonflé par la pluie."

Il y avait aussi là-dedans beaucoup de choses qu'elle ne connaissait pas, qui ne lui rappelaient rien, venues de ses grands-parents, ou de ses arrière-grands-parents, de ces choses poudreuses qui ont l'air exilées dans un temps qui n'est plus le leur et qui semblent tristes de leur abandon, dont personne ne sait l'histoire, les aventures, personne n'ayant vu ceux qui les ont choisies, achetées, possédées, aimées, personne n'ayant connu les mains qui les maniaient familièrement et les yeux qui les regardaient avec plaisir.

Une vie, Maupassant, 1883.

Document 2

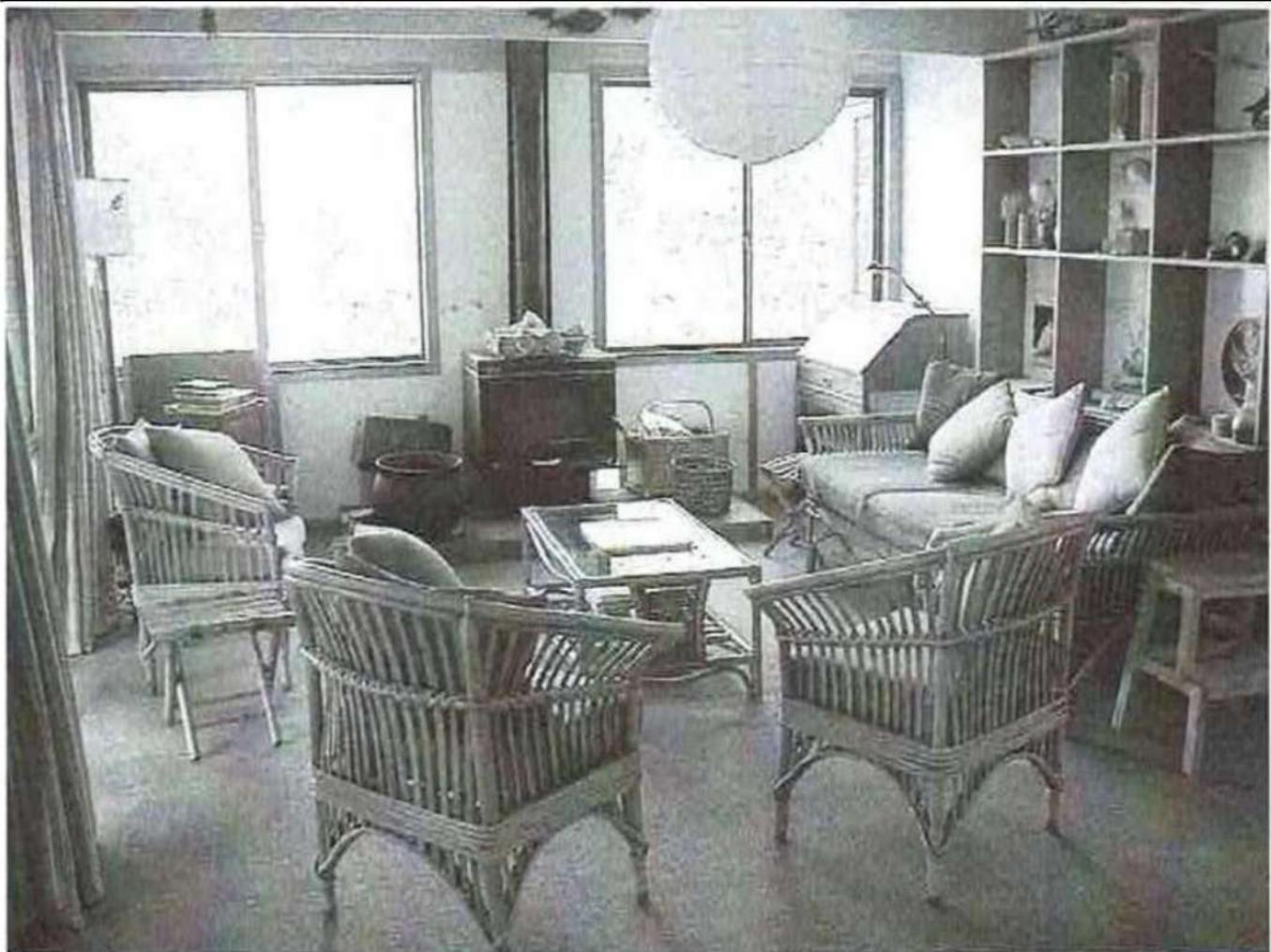
La sociologie s'est attachée à décrire les contours de l'individu ; ainsi, Didier Anzieu a défini le concept du « moi-peau » : cette enveloppe qui fait le tour de notre corps et de notre être. Plus périphérique mais jouant sans doute le même rôle se trouve le logis. La maison que nous habitons joue un rôle enveloppant de premier ordre. Cette habitation est une carapace qui nous protège de l'extérieur : on y est « chez soi ». ce qui signifie que la maison est, tout d'abord, un cadre intime dans lequel ne peuvent figurer que nos très proches.

Mais la maison est aussi, et avant, tout un lieu « habité-» qui porte nos traces, qui témoignent de ce que nous sommes ou ce que nous avons été. C'est, pour cette raison, un lieu chargé en émotions. Quand vient Je moment de « vider la maison », son contenu fait alors l'objet d'un inventaire minutieux et la valeur des objets de la maison revit dans les mains de celui ou de celle qui les manipule. « Je n'ai jamais pu me résoudre à trier ses affaires » dit un veuf au décès de sa femme. Ce sont des voisines, proches de la défunte, qui se sont chargées de faire du rangement. Cet homme n'était pas forcément un hypersensible, sa difficulté tenait au fait que la maison « respire » le parfum de ses habitants. L'émotion est donc vive quand l'habitant (l'habitante, en l'occurrence) n'est plus mais que la maison vit encore à travers ses objets familiers.

Plus encore, la maison est une représentation volumétrique de la famille. Les ados se terrent dans leurs chambres, les plus jeunes y font leurs devoirs ou y bouquinent; on se retrouve dans le salon. La maison témoigne de la place de chacun : l'intimité de la chambre, la collectivité du séjour, les fonctions essentielles du corps s'y jouent (nutrition, hygiène), la maison orchestre les fonctions vitales de la tribu familiale. On comprend quels enjeux elle incarne aujourd'hui comme hier.

Pascaline Messager, *Au temps de nos maisons*, Ellipses, 2021

Document 3



Source : Wikimedia commons, At Maison Lafitte, Mandeville, Louisiana, Infrogmation of New Orléans

Document 4

Ce n'est pas la valeur des objets qui fait la valeur d'une maison. C'est plutôt sa valeur affective. Prenez un cadre assez modeste, l'invité se dira « voilà un endroit bien insignifiant » tandis que ses habitants accorderont une immense valeur à tel ou tel objet. La maison nous définit, la maison nous désigne, elle nous renvoie à ce que nous sommes.

Bien plus encore, la maison nous renvoie à ce que nous avons été. Nous conservons en effet des objets pour leur valeur sentimentale. La maison nous rattache à l'enfance, en témoigne ces fonds de placards qui abritent un vieux jouet, un doudou ancestral, un vêtement de bébé. Comment se défaire de ce qui nous a accompagné si longtemps ? C'est une mission dans laquelle nous sommes peu nombreux à nous engager de bon cœur, sauf contraints. [...].

Il existe une pathologie peu connue : la syllogomanie, qui touche des milliers de personnes incapables de se séparer de certains objets. Mais bien loin de ce travers très incommodant, la plupart des gens « normaux »

peinent à jeter et gardent plus qu'ils ne devraient certains objets parce que l'action d'« habiter » nécessite de s'entourer d'objets familiers. Une maison, c'est un miroir, celui de nos âmes, celui de notre passé. Vivre et habiter, en somme, cela revient à remplir la maison d'objets qui nous font exister.

Serge Trigoud, *Habiter: toute une histoire*, Ellipses, 2020

SEQUENCE 2 : DANS MA MAISON

Séance 4 : Expression écrite

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points)

L'expérience du confinement va-t-elle modifier notre relation à l'habitat ? **Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.**

DANS MA MAISON

PREMIERE PARTIE : SYNTHESE (40 points)

Vous réaliserez une synthèse concise, ordonnée et objective des documents suivants :

Document 1. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant);

Document 2. Cécile Bouanchaud

Document 3. Le Corbusier

Document 4. Erwin Wurm, Narrow House (cahier iconographique, p. VI).

Qu'est-ce qu'habiter ?

DEUXIEME PARTIE : ECRITURE PERSONNELLE (20 points)

Selon vous, peut-on habiter dans n'importe quel logement?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*

Dans cet article extrait du Dictionnaire des symboles, les auteurs, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, analysent la symbolique de la maison. Que représente-t-elle? Quel sens revêt-elle pour l'humain ? Qu'on l'appréhende sous un regard anthropologique, historique, philosophique ou psychanalytique, la maison est loin d'être un lieu neutre. De tout temps et dans toutes les cultures, elle a une symbolique forte. Qu'elle soit ce qui nous relie à l'univers ou ce qui nous permet de penser notre rapport au corps, la maison implique un jeu constant d'ouverture et de fermeture qui ne permet pas de penser le «chez-soi» comme un lieu totalement clos sur lui-même.

La symbolique de la maison

Comme la cité, comme le temple, la maison est au centre du monde, elle est l'image de l'univers. La maison traditionnelle chinoise (MÎNC-T'ANG) est carrée; elle s'ouvre au soleil levant le maître s'y tient face au sud, comme l'Empereur dans son palais; «Plantation centrale de la construction s'effectue selon les règles de la géomancie. Le toit est percé d'un trou pour la fumée, le sol d'un trou pour recueillir l'eau de pluie : la maison est ainsi traversée en son centre par l'axe qui joint les *irais mondes*. La maison arabe est aussi carrée, fermée autour d'une cour carrée qui comporte en son centre jardin ou fontaine : c'est un univers clos quatre dimensions, dont le jardin central est une évocation édénique, ouvert en outre exclusivement à l'influence céleste. La yourte¹ mongole est ronde, en relation avec le nomadisme, car le carré orienté implique la fixation spatiale; le mât central, ou seulement la colonne de fumée, y coïncide avec l'Axe du monde.

Il y a des maisons de type particulier - proche à vrai dire du temple - qui expriment plus précisément encore ce symbolisme cosmique. Ainsi des *maisons communes* qui en diverses régions (Asie orientale et Indonésie notamment), occupent le centre de la cité, à l'intersection des axes cardinaux; ainsi de la loge de la *danse du soleil* chez les Sioux, case ronde comme la yourte, pourvue d'un pilier central, qui évoque non seulement le cycle solaire, mais aussi la manifestation spatiale et, par ses vingt-huit piliers reliés à l'axe, les mansions lunaires; ainsi des loges des sociétés secrètes, en Occident, où le caractère cosmique de la loge est nettement affirmé, et où le fil à plomb tient lieu d'axe.

Si le Taoïsme construit divers *palais* - correspondant à des centres subtils - à l'intérieur du corps humain, l'identification du corps lui-même à la maison est courante dans le Bouddhisme. C'est, dit le Patriarche Houei-nêng, une *hôtellerie*, entendant par là qu'il ne peut constituer qu'un refuge temporaire. Dans la Roue de l'Existence tibétaine, le corps est figuré par une maison à six fenêtres correspondant aux six sens. Les textes canoniques expriment la sortie de la condition individuelle, du *cosmos* par des formules telles que le bris du *toit du palais*, ou du *toit de la maison* (dôme). L'*ouverture* du sommet du crâne par où s'effectue cette sortie (*brahmarandhra*) est d'ailleurs appelée par les Tibétains le *trou de fumée*.

En Égypte, on appelait *maisons de vie* des sortes de séminaires religieux, rattachés à des sanctuaires, où les scribes recopiaient les textes rituels et les figures mythologiques, où se formaient aussi médecins, chirurgiens, trépanateurs, pendant que le personnel du temple vaquait à ses occupations. [...]

La maison signifie l'être intérieur selon Bachelard; ses étages, sa cave et son grenier symbolisent divers *états de l'âme*. La cave correspond à l'inconscient, le grenier à l'élévation spirituelle. La maison est aussi un symbole féminin, avec le sens du refuge, de la mère, de protection, de sein maternel.

La psychanalyse reconnaît en particulier, dans les rêves de la maison, des différences de signification, selon les pièces représentées, et correspondant à divers niveaux de la psyché. L'extérieur de la maison, c'est le masque ou l'apparence de l'homme; le toit, c'est la tête et l'esprit, le contrôle de la conscience; les étages intérieurs marquent le niveau de l'inconscient et des instincts; la cuisine symboliserait le lieu des transmutations alchimiques, ou des transformations psychiques, c'est-à-dire un moment de l'évolution intérieure. De même les mouvements dans la maison peuvent être, sur le même plan, ascendants ou descendants, et exprimer, soit une phase stationnaire ou stagnante du développement psychique, soit une phase évolutive, qui peut être progressive ou régressive, spiritualisante ou matérialisante.

Iran Chevalier et Alain Ghéerbrant, *Dictionnaire des symboles*,

© Robert Laffont, 1969; 1989. p. 603-60

DOCUMENT 2

Cécile Bouanchaud, « Logements vides pour SDF »

Cécile Bouanchaud, journaliste au *Monde*, signe un article qui souligne l'importance primordiale que revêt pour un individu le fait d'avoir un « chez-soi ». Elle relate ici l'initiative de la ville de Grenoble, qui a signé deux conventions permettant à des SDF de s'installer dans des logements inoccupés de la municipalité, « le temps de se relancer ». De leurs années d'errance, ces derniers évoquent une vie «en sursis», faite d'instabilité et d'insécurité. En retrouvant une maison, ils ont pu restaurer leur respect et leur estime d'eux-mêmes.

«La fin de la galère»

À 18 ans, comme tous les jeunes adultes de son âge, Bobby pensait que son envie d'émancipation pourrait prendre toute son ampleur. Le jour de son anniversaire, il a quitté le domicile familial, son duvet sous le bras. Ou plutôt, sa mère, «qui avait fait trop de gamins», l'a mis dehors, «comme les autres». On dit que l'école de la rue fait grandir. On dit des tas de choses dont la banalité vient travestir la réalité. À 18 ans, quand Bobby et Plume, deux amis de longue date, se sont «retrouvés à la rue», ils ont «arrêté de grandir». En décembre 2017, après plusieurs années passées entre les squats, les centres d'hébergements d'urgence, les parkings humides et les trottoirs glacés, les deux hommes ont pu reprendre le fil de leur vie d'adulte en emménageant dans une maison inhabitée, mise à disposition par la ville de Grenoble.

Cette installation est le fruit de mois de discussions amorcées avec la municipalité au printemps 2016, quand les deux jeunes hommes de 24 ans et 26 ans, appuyés par des associations d'aide aux sans-abri, sont venus frapper à la porte de la mairie pour leur proposer leur projet : trouver un logement dans l'optique d'une réinsertion sociale. Une envie d'abord personnelle, qu'ils ont souhaité faire profiter à d'autres en lançant l'association Tremplin, qui vise à ouvrir la porte de leur maison à des personnes dans la même situation.

En novembre, la municipalité de Grenoble a signé deux conventions de « mise à disposition de locaux », l'une avec l'association Tremplin, l'autre avec celle des Passeurs, qui visent toutes les deux à donner un toit à des personnes sans domicile fixe (SDF) pour les aider à «se relancer». «Il se trouvait que la ville avait deux maisons, qu'elle avait préemptées en 2014 dans le cadre d'un projet urbain au

long terme, qui prévoit la démolition de celles-ci, en vue de construire des immeubles à la place», fait savoir Alain Denoyelle, adjoint au maire chargé de l'action sociale, qui précise que les conventions, d'une durée d'un an, sont renouvelables deux fois sur décision de la municipalité. Dix-huit mois après les premiers rendez-vous avec la municipalité. Bobby et Plume ont emménagé au numéro 16 de la rue Argouges, redonnant vie à la «maison fantôme», comme l'appelaient les riverains. Avec son crépi grisâtre tirant sur le marron, ses murs craquelés et son jardin «à l'abandon, la maison de trois chambres ferait fuir le moindre promoteur immobilier. Pour ses nouveaux habitants, elle incarne «la fin de la galère». Si Bobby et Plume ne payent pas de loyer, ils se sont engagés à régler les factures d'eau, d'électricité et de chauffage [...] «Cette stabilité et ces responsabilités, comme celle de tenir un lieu, sont nécessaires pour se relancer dans la vraie vie», estime Plume. [...] « *Cela pourrait prendre l'après-midi*» de décrire ses premiers «*bonheurs*» en emménageant dans la maison; le jeune homme évoque seulement « *le plaisir de se faire à manger* » et « *le goût du silence*». D'une même voix, ils décrivent « *le regard des gens*» qui a changé, leur redonnant la confiance qu'ils n'avaient plus.

Cécile Bouanchaud, » Logements vides pour SDF :

«*j'ai retrouvé ce que ça voulait dire "avoir une inutilité"*», © *Le Monde*, 15 mars 2018.

DOCUMENT 3

Le Corbusier, *Vers une architecture*

Pour Le Corbusier (1887-1965), architecture et urbanisme sont indissociables. Une architecture nouvelle met en œuvre des techniques de construction innovantes et une vision de l'espace renouvelée. Dans ce texte, Le Corbusier nous montre comment l'habitation moderne doit se penser sur un mode vertical et non plus horizontal, impliquant une intrication de l'individuel et du collectif. Notre manière d'habiter modifie alors nos rapports aux autres et à notre environnement.

Le gratte-ciel

Les grands problèmes de demain dictés par des nécessités collectives, établis sur des statistiques et réalisés par le calcul, posent à nouveau la question du plan. Lorsqu'on aura compris l'indispensable grandeur de vue qu'il faut apporter au tracé des villes, on entrera dans une période que nulle époque n'a encore connue. Les villes devront être conçues et tracées dans leur étendue [...].

Tony Garnier, [...] à Lyon, a tracé la «Cité industrielle». C'est une tentative de mise en ordre et une conjugaison des solutions utilitaires et des solutions plastiques. Une règle unitaire distribue dans tous les quartiers de la ville le même choix de volumes essentiels et fixe les espaces suivant des nécessités d'ordre pratique et les injonctions d'un sens poétique propre à l'architecture.

Un jour. Auguste Perret créa ce mot : les «Villes-Tours». [...] « À notre insu, la «grande ville» incube un plan. Ce plan peut être gigantesque puisque la grande ville est une marée montante. Il est temps de répudier le tracé actuel de nos villes par lequel s'accumulent les immeubles tassés [et] s'enlacent les rues étroites pleines de bruit [...]. Les grandes villes sont devenues trop denses pour la sécurité des habitants et pourtant elles ne sont pas assez denses pour répondre au fait neuf des «affaires».

Partant de l'évènement constructif capital qu'est le gratte-ciel américain, il suffirait de rassembler en quelques points rares cette forte densité de population et d'élever là, sur 60 étages, des constructions immenses. Le ciment armé et l'acier permettent des hardiesses et se prêtent surtout à un certain développement des façades, grâce auquel toutes les fenêtres donneront en plein ciel ; ainsi, désormais, les cours seront supprimées. À partir du quatorzième étage, c'est le calme absolu,

c'est l'air pur. Dans ces tours qui abriteront le travail, jusqu'ici étouffé dans des quartiers compacts et dans des rues congestionnées, tous les services, selon l'heureuse expérience américaine, se trouveront rassemblés, apportant l'efficacité, l'économie de temps et d'efforts, et, par là, un calme indispensable. Ces tours, dressées à grande distance les unes des autres, donnent en hauteur ce que, jusqu'ici, on étais en surface; elles laissent de vastes espaces qui rejettent loin d'elles les rues axiales pleines de bruit et d'une circulation plus rapide. Au pied des tours se déroulent des parcs ; la verdure s'étend sur toute la ville. Les tours s'alignent en avenues imposantes ; c'est vraiment de l'architecture digne de ce temps.

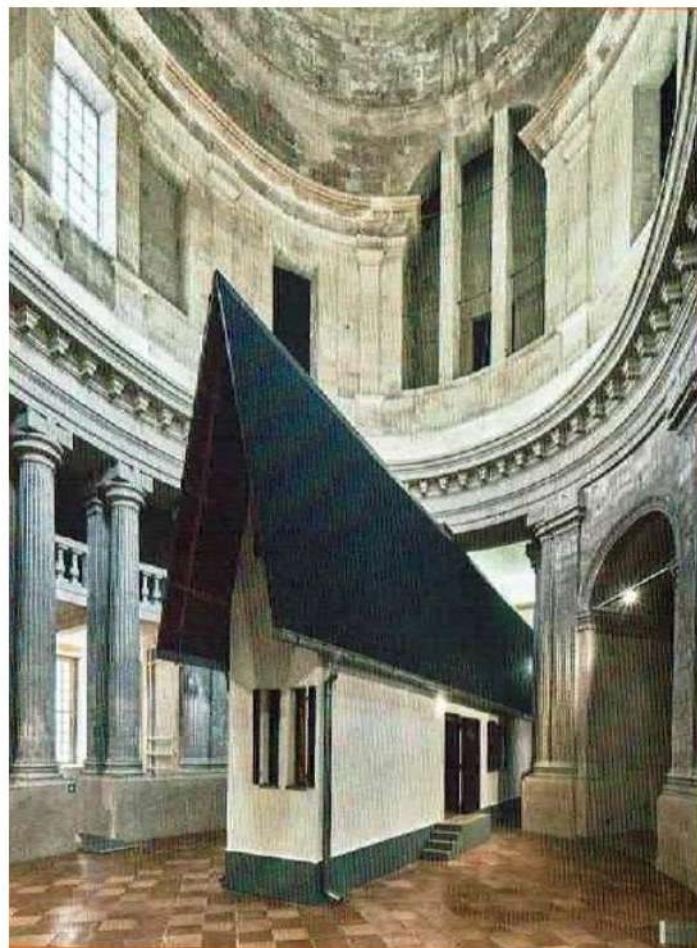
Le Corbusier, *Vers une architecture*. 1923 ;

Flammarion, col. «Champs», 2019, p. 38-44 © FLC/ADAGP.

DOCUMENT 4

Erwin Wurm, Narrow House (maison étroite), 2010.

Photographiée lors de son exposition en 2019 à Marseille, chapelle du centre de la Vieille Charité



DANS MA MAISON

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Charles EISEN, Frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'architecture* de l'Abbé Laugier, BnF, Paris, 1755.

Document 2 : David PARFITT, *Construire une cabane dans les arbres*, Éditions Eyrolles, traduit de l'anglais par Marie Pieroni, 2006.

Document 3 : Sophie BERTHIER, « La folie du tout petit », *Télérama* n°3730, juillet 2021.

Document 4 : Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Éditions Gallimard, 2011.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, notre maison parle-t-elle de nous ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2022
Culture Générale et Expression	22CULTGEN	Page 2 sur 7

DOCUMENT 1

Cette gravure met en scène une personnification de l'architecture.



Charles EISEN, Frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'architecture* de l'abbé LAUGIER, 1755.

DOCUMENT 2

Il n'existe guère de motifs pratiques justifiant d'installer des maisons dans des arbres, car sauf en forêts tropicales humides ou en zones marécageuses, elles ne procurent pas un habitat fonctionnel.

On en trouve pourtant à travers le monde entier. Leur attrait réside dans leur caractère fantasque qui suscite au plus profond de nous le sens de l'imaginaire et de l'aventure.

Une maison arboricole présente un amusant jeu d'antinomies. Située entre terre et ciel, elle ne nécessite ni fondations, ni ailes. Elle associe la nature et un travail de construction. Son apparence extérieure est celle d'une miniature alors que, de l'intérieur, elle offre sur le monde un point de vue élevé, quasi divin.

En Occident, le goût pour les cabanes d'arbres est le plus souvent considéré comme un enfantillage. Il est vrai que, pour peu qu'il dispose d'un arbre et de quelques planches, n'importe quel enfant se débrouille immanquablement pour se bâtrir d'une façon ou d'une autre un fabuleux domaine. Loin d'être spécifique du jeune âge, cet instinct procède d'un caractère humain universel. Le réduire à une activité ludique, c'est passer à côté de l'essentiel.

Le jeu nous entraîne dans l'imaginaire et la poésie : il abroge pour un temps les règles ordinaires tout en nous aidant à mieux appréhender notre réalité quotidienne. À ces voyages fictifs, la cabane offre un cadre concret où il est difficile de faire autre chose que de « jouer » à la vie. [...]

Les quelques témoignages historiques ayant trait à des maisons dans les arbres en disent davantage sur les gens qui les ont édifiées que sur leur structure. Ainsi, Pline l'Ancien rapporte que l'empereur romain Caligula fut tellement frappé par la similitude entre un certain platane et une maison qu'il fit munir la ramure de planches, puis donna une réception de quinze invités dans ce qu'il nomma « son nid ». Pline précise que la corpulence de l'hôte ajoutait à l'ombrage du lieu. À la Renaissance, les Médicis firent bâtir de fabuleux palaces de marbre dans les arbres de leurs villas de Florence et des environs. On ne peut qu'être émerveillé à l'idée de la taille des arbres aptes à supporter de telles constructions. Ce n'est pas un hasard si ces amateurs de fantaisies arboricoles étaient par ailleurs perçus comme des visionnaires, des esprits libres. Dans la littérature romanesque, les cabanes d'arbres soulignent la dimension aventurière du récit. Celle des naufragés du *Robinson suisse* (J.-R. Wyss, 1812) atteste la victoire d'une famille sur un territoire sauvage, absent des cartes mais auquel dès lors elle donne un nom.

David PARFITT, *Construire une cabane dans les arbres*, 2006.

DOCUMENT 3

Habiter une minuscule maison... pour élargir son horizon. Ainsi pourrait-on résumer la motivation des adeptes de la vie en « tiny house¹ ». Car choisir un logement lilliputien facile à déplacer et respectueux de l'environnement conduit aussi à s'alléger du superflu et rapproche de la nature. Les « tinystes » (leur nom d'usage) entendent ainsi redonner du sens à leur vie, y réintroduire sérénité et harmonie. En 2014, les premiers Français à opter pour ce type de chez-soi transportable venu des États-Unis ont suscité incompréhension, commentaires narquois ou fieilleux². Quitter les commodités de la ville, le confort d'un appartement, la superficie d'un pavillon pour vivre dans un cube de bois riquiqui en pleine cambrousse ? Lubie de bobos ! Larzac³ 2.0 !

Foucade⁴ d'intellos écolos... Ces critiques n'ont pas dû atteindre les pionniers, éparpillés à l'époque dans quelques champs, clairières et prés à travers l'Hexagone.

Moins d'une décennie plus tard, leurs modestes effectifs se sont étoffés et les habitacles ont considérablement évolué. Des ingénieurs, designers et architectes se penchent sur les défis inhérents à ces résidences en modèle réduit : garantir une espérance de vie d'au moins cinquante ans à ces structures en bois ainsi qu'une isolation sans défaut ; optimiser une surface très limitée (en moyenne 15 mètres carrés) ; atteindre l'autosuffisance en eau et en énergie ; inventer de nouveaux codes esthétiques tant pour l'extérieur que pour l'aménagement intérieur...

Instagram, Pinterest, d'autres sites et des blogs se font les vitrines de micromaisons de plus en plus attrayantes. Le Collectif Tiny House a vu par exemple quatorze mille cinq cents personnes rejoindre le groupe créé sur Facebook en 2016. Sur YouTube, ce sont trente-six mille abonnés qui suivent la websérie *Tiny House Livingston* lancée il y a deux ans par Jonathan, un trentenaire ayant opté pour le cocon sur roues.

On est loin du raz de marée, mais une communauté est née. Balbutiante au regard du mouvement américain impulsé dès la fin des années 1990 par Jay Shafer : ce Californien construisit lui-même sa maison de poche, publia un livre pour expliquer son choix avant de créer, en 2002, la Small House Society, première entreprise du genre aux États-Unis. Sa profession de foi : « *Dans une société qui génère de faux besoins, quelle fierté de parvenir à se contenter de peu.* » Audacieuse plaidoirie minimaliste dans un pays où les demeures s'étendent sur 250 mètres carrés en moyenne.

Sophie BERTHIER, « La folie du tout petit », juillet 2021.

¹ Maison minuscule.

² Qui manifeste de la haine, de la méchanceté.

³ Allusion au mouvement de refus de l agrandissement d'un camp militaire sur le plateau du Larzac dans les années 70.

⁴ Impulsion dangereuse.

DOCUMENT 4

Je me fis alors le serment de vivre plusieurs mois en cabane, seul, avant mes quarante ans. Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus chers que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado. [...]

- 5 Habiter joyeusement des clairières sauvages vaut mieux que dépéris en ville. Dans le sixième volume de *L'Homme et la Terre*, le géographe Élisée Reclus — maître anarchiste et styliste désuet — déroule une superbe idée. L'avenir de l'humanité résiderait dans « l'union plénière du civilisé avec le sauvage ». Il ne serait pas nécessaire de choisir entre notre faim de progrès technique et notre soif d'espaces vierges. La vie dans les bois offre un terrain rêvé pour cette réconciliation entre l'archaïque et le futuriste. Sous les futaies, se déploie une existence éternelle, au plus près de l'humus. On y renoue avec la vérité des clairs de lune, on se soumet à la doctrine des forêts sans renoncer aux bienfaits de la modernité. Ma cabane abrite les noces du progrès et de l'antique. Avant de partir, j'ai ponctionné dans le grand magasin de la civilisation quelques produits indispensables au bonheur, livres, cigares, vodka : j'en jouirai dans la rudesse des bois. J'ai tellement adhéré à l'intuition de Reclus que j'ai équipé ma cabane de panneaux solaires. Ils alimentent un petit ordinateur. Le silicium de mes puces électroniques se nourrit de photons. J'écoute Schubert en regardant la neige, je lis Marc Aurèle après la corvée de bois, je fume un havane pour fêter la pêche du soir. Élisée serait content. [...]
- 10
- 15
- 20

La vie dans les bois permet de régler sa dette. Nous respirons, mangeons des fruits, cueillons des fleurs, nous baignons dans l'eau de la rivière. Et puis un jour nous mourons sans payer l'addition à la planète. L'existence est une grivèlerie¹. L'idéal serait de traverser la vie tel le troll scandinave qui court la lande sans laisser de traces sur les bruyères. Il faudrait ériger le conseil de Baden Powell² en principe : « Lorsqu'on quitte un lieu de bivouac, prendre soin de laisser deux choses. Premièrement : rien. Deuxièmement : ses remerciements. » L'essentiel ? Ne pas peser trop à la surface du globe. Enfermé dans son cube de rondins, l'ermite ne souille pas la Terre. Au seuil de son isba³, il regarde les saisons danser la gigue de l'éternel retour. Privé de machine, il entretient son corps. Coupé de toute communication, il déchiffre la langue des arbres. Libéré de la télévision, il découvre qu'une fenêtre est plus transparente qu'un écran. Sa cabane égaie la rive et pourvoit au confort. Un jour, on est las de parler de « décroissance » et d'amour de la nature. L'envie nous prend d'aligner nos actes et nos idées. Il est temps de quitter la ville et de tirer sur les discours le rideau des forêts.

25

30

.../...

¹ Fait de consommer sans payer.

² Militaire britannique (1857 – 1941), fondateur du scoutisme.

³ Maison russe traditionnelle construite en bois.

35 La cabane, royaume de simplification. Sous le couvert des pins, la vie se réduit à des gestes vitaux. Le temps arraché aux corvées quotidiennes est occupé au repos, à la contemplation et aux menues jouissances. L'éventail de choses à accomplir est réduit. Lire, tirer de l'eau, couper le bois, écrire et verser le thé deviennent des liturgies⁴. En ville, chaque acte se déroule au détriment de mille autres. La forêt resserre ce que la ville disperse.

Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011.

⁴ Gestes religieux.

SYNTHESE : L'HOMME ET SON HABITAT

Document 4 • FRANÇOIS VIGOUROUX, *L'Âme des maisons*

Document 12 • GASTON BACHELARD, *La Poétique de l'espace*

Document 14 • GEORGES PEREC, *Espèces d'espaces*

Document 19 • THOMAS VINTERBERG, *Festen*

Dans son essai L'Âme des maisons, le psychanalyste et romancier François Vigouroux (1936-2013) s'interroge sur la relation que les hommes tissent avec leur habitat. Selon lui, chaque maison s'adapte avant tout au mode de vie de ses habitants. Car l'âme des maisons est toujours le reflet de celles et ceux qui ont choisi de s'y établir.

Habiter une maison qui nous ressemble

La maison qu'on achète, celle qu'on hérite, celle qu'on édifie ou celle qu'on restaure, constitue notre « dessin » d'adulte. Aussi bien que nos dessins d'enfant, elle dit ce que nous sommes et, surtout, ce que nous faisons de nous-mêmes. Quels que soient notre âge, notre condition ou notre caractère, toute activité d'aménagement ou de construction de la maison nous révèle. Notre maison est notre seconde peau. Et si notre peau, par sa couleur, sa texture, son irrigation, son élasticité, sa tonicité atteste de ce que nous sommes, la maison, elle, nous raconte. Elle ne se résume pas en la une identification un peu simpliste au corps humain : ses fenêtres comme des yeux, sa porte comme une bouche, ses tuyauteries comme des artères ou des intestins, sa cave où sont dissimulées toutes les forces inconscientes, son grenier pour les rêves et l'imaginaire, ses poutres, ses murs et ses pierres comme autant d'éléments qui structurent le corps humain. Cela est vrai, sans doute, mais il ne faut pas en rester aux analogies, il faut aller plus loin, entrer dans les histoires des personnes et, pour découvrir les véritables mouvements de leur cœur, interroger leurs passions, leurs engouements, leurs joies et leurs malheurs innombrables avec les maisons. [...]

Car les maisons sont des prolongements du moi, et le moi y joue en direct ses aventures. Ce sont toujours des histoires de possession ou d'appropriation, d'exclusion ou de manque et, naturellement, des histoires d'amour. Nous nous comportons avec elles comme nous le ferions avec un être aimé, des enfants fragiles ou de vieux parents malades ! On parle d'elles comme de personnes véritables, bienveillantes ou malveillantes, dotées de sentiments, de volontés ou d'exigences propres, et même quelquefois chargées d'un passé plus ou moins connu et mystérieux. Accueillantes ou hostiles, parfois maléfiques, elles nous aident ou nous entraînent comme le feraient nos semblables. Elles sont à l'image de nos territoires intérieurs, et nous faisons avec elles tout à fait autre chose que ce que nous disons ou croyons faire. Elles ne sont que des prétextes qui manifestent la véritable nature de nos relations et de nos sentiments envers nos parents, notre famille, nos amours, tous ceux avec qui nous avons vécu - et dont elles ne seront toujours que les doubles.

Pour Gaston Bachelard (1884-1962), philosophe français, la maison constitue dans toutes les civilisations un « berceau » au sein duquel les hommes peuvent trouver le repos. À l'abri des tourments de l'existence, ils peuvent commencer à rêver de leur vie future.

La maison, ce cocon protecteur

Dans ces conditions, si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix. Il n'y a pas que les pensées et les expériences qui sanctionnent les valeurs humaines. À la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur. La rêverie a même un privilège d'auto-valorisation. Elle jouit directement de son être. Alors, les lieux où l'on a vécu la rêverie se restituent d'eux-mêmes dans une nouvelle rêverie. C'est parce que les souvenirs des anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables.

Notre but est maintenant clair : il nous faut montrer que la maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. Dans cette intégration, le principe liant, c'est la rêverie. Le passé, le présent et l'avenir donnent à la maison des dynamismes différents, des dynamismes qui souvent interfèrent, parfois s'opposent, parfois s'excitant l'un l'autre. La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et aime. Elle est le premier monde de l'être humain. Avant d'être « jeté au monde » comme le professent les métaphysiques rapides, l'homme est déposé dans le berceau de la maison. Et toujours, en nos rêveries, la maison est un grand berceau. Une métaphysique concrète ne peut laisser de côté ce fait, ce simple fait, d'autant que ce fait est une valeur, une grande valeur à laquelle nous revenons dans nos rêveries. L'être est tout de suite une valeur. La vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison. L'homme arrive dans l'existence sans protection, aucune condamnation par Bachelard des conceptions superficielles de la nature profonde des choses comme celles de Heidegger.

La Poétique de l'espace, © PUF, 1957 ■

Dans Espèces d'espaces, l'écrivain Georges Perec (1936-1982) explore les différents espaces qui structurent le quotidien de tout individu, à commencer par la maison. Pour l'écrivain la maison permet de dresser une barrière entre soi et le monde pour préserver son intimité.

La maison, un espace contre le reste du monde

On se protège, on se barricade. Les portes arrêtent et séparent.

La porte casse l'espace, le scinde, interdit l'osmose¹, impose le cloisonnement: d'un côté, il y a moi et mon *chez-moi*, le privé, le domestique (l'espace surchargé de mes propriétés : mon lit, ma moquette, ma table, ma machine à écrire, mes livres, mes numéros dépareillés de *La Nouvelle Revue française*...), de l'autre côté, il y a les autres, le monde, le public, le politique. On ne peut pas aller de l'un à l'autre en se laissant glisser, on ne passe pas de l'un à l'autre, ni dans un sens ni dans un autre :

il faut un mot de passe, il faut franchir le seuil, il faut montrer patte blanche, il faut communiquer, comme le prisonnier communique avec l'extérieur.

Dans le film *Planète interdite*, on déduit de la forme triangulaire et de la taille phénoménale des portes quelques-unes des caractéristiques morphologiques de leurs très anciens bâtisseurs ; l'idée est aussi spectaculaire que gratuite (pourquoi triangulaire?) mais s'il n'y avait pas eu de portes du tout, on aurait pu en tirer des conclusions beaucoup plus étonnantes.

Comment préciser? Il ne s'agit pas d'ouvrir ou de ne pas ouvrir sa porte, il ne s'agit pas de « laisser sa clé sur la porte » ; le problème n'est pas qu'il y ait ou non des clés : s'il n'y avait pas de porte, il n'y aurait pas de clé.

Il est évidemment difficile d'imaginer une maison qui n'aurait pas de porte. J'en ai vu une un jour, il y a plusieurs années, à Lansing, Michigan, États-Unis d'Amérique. Elle avait été construite par Franck Lloyd Wright : on commençait par suivre un sentier doucement sinueux sur la gauche duquel s'élevait, très progressivement, et même avec une nonchalance extrême, une légère déclivité qui, d'abord oblique, se rapprochait petit à petit de la verticale. Peu à peu, comme par hasard, sans y penser, sans qu'a aucun instant on ait été en droit d'affirmer avoir perçu quelque chose comme une transition, une coupure, un passage, une solution de continuité, le sentier devenait pierreux, c'est-à-dire que d'abord il n'y avait que de l'herbe, puis il se mettait à y avoir des pierres au milieu de l'herbe, puis il y avait un peu plus de pierres et cela devenait comme une allée dallée et herbue, cependant que sur la gauche, la pente du terrain commençait à ressembler, très vaguement, à un muret, puis à un mur en opus incertum. Puis apparaissait quelque chose comme une toiture à claire-voie pratiquement indissociable de la végétation qui l'envahissait. Mais en fait, il était déjà trop tard pour savoir si l'on était dehors ou dedans : au bout du sentier, les dalles étaient jointives et l'on se trouvait dans ce que l'on nomme habituellement une entrée qui ouvrait directement sur une assez gigantesque pièce dont un des prolongements aboutissait d'ailleurs sur une terrasse agrémentée d'une grande piscine. Le reste de la maison n'était pas moins remarquable, pas seulement pour son confort, ni même pour son luxe, mais parce que l'on avait l'impression qu'elle s'était coulée dans sa colline comme un chat qui se pelotonne dans un coussin.

La chute de cette anecdote est aussi morale que prévisible : une dizaine de maisons à peu près semblables étaient disséminées sur les pourtours d'un club privé de golf. Le golf était entièrement clôturé ; des gardes dont on n'avait aucun mal à s'imaginer qu'ils étaient armés de carabines à canon scié (j'ai vu beaucoup de films américains dans ma jeunesse) surveillaient l'unique entrée.

***Espèces d'espaces*, DR, 1974-2000**

La maison, lieu des douloureux secrets de famille

Dans son film *Festen*, sorti en 1998, le cinéaste danois Thomas Vinterberg (né en 1969) présente l'histoire de Helge Kiingenfeldt, un riche notable, qui a réuni sa famille et ses amis dans sa grande et accueillante maison afin d'y fêter ses 60 ans. Mais, dès le début de la fête, la maison de famille devient le lieu de la révélation d'un terrible secret: Christian, le fils aîné, prend la parole devant toute l'assistance pour révéler que son père s'est rendu coupable d'inceste lorsque, lui et Linda, sa sœur

jumelle qui s'est suicidée l'année précédente, étaient enfants. C'est la stupeur générale



Photo extraite du film *Fesken* (1998), de Thomas Vinterberg
→ PRÉSENTATION ET QUESTIONS • CHAPITRE 2, doc 19, p. 63